L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 DECEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI 24 DECEMBRE 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemaume, coin des rues St. Pierre et Royale. Voyez l'annonce

Les progrès de l'industrie sucrière

Nos planteurs sucriers ne peuvent guère se vanter des faveurs de l'année 1884 qui a été cruelle à leur égard. Les inondations d'un côté, les sécheresses de l'autre ont considérablement réduit leur récolte, et, par dessus le marché, la baisse effroyable qui a frappé leur produit, les a presque ruinés. Néanmoins, ils ont droit d'être plus fiers que jamais de leur travail. Depuis quatre ou cinq ans, surtout, ils ont singulièrement amélioré leur méthodes de cultures et perfectionné leurs machines, leurs appareils de fabrication.

Il y a quelques années, ils pouvaient à peine tirer 120 livres de sucre de la tonne de cannes; la plupart d'entr'eux n'arrivaient qu'au chiffre de 100 livres.

Ils apprirent bientôt que les fabricants d'Europe tiraient, de la betterave, dont le jus est beaucoup moins riche que celui de la canne, deux fois plus de matière saccharine; ils comprirent qu'ils faisaient fausse route, que leurs engrais, leurs instruments aratoires, leurs appareils de fabrications étaient défectueux; ils changèrent les uns, perfectionnèrent les autres. La canne fut soumise à une plus forte pression; elle rendit un jus plus abondant, la bagasse fut reprise en sous œuvre et vint augmenter le rendement. La vapeur, l'eau chaude, furent mises ensuite à contribution et une nouvelle amélioration, obtenue.

Un inventeur trouva un instrument ingénieux qui régularisait la pression, tout en la doublant, et l'on arriva ainsi à un rendement de 130 à 140 livres de sucre à la tonne.

C'était déjà un fort beau résultat; il allait bien vite être encore doublé. Cette année, il y est absence presque complète de froid et la canne pût arriver à la plus complète maturité.

Grâce à l'emploi de plus puissants engrais, le digne président de notre association des planteurs sucriers de la Louisiane, l'Hon. Duncan F. Kenner, obtint de dix-sept acres et demi de cannes, qu'il s'était réservée pour un nouvel essai, une moyenne de 162 livres par tonne. Un autre fût plus heureux encore, M. Daniel Thompson, de la paroisse Ste-Marie, arriva au chiffre de 168 livres. Il y a mieux encore : M. Warmoth revint dernièrement du Nord, avec un appareil propre à couper, à hâcher la canne, à la réduire en menus morceaux, et son rendement atteignit le poids, inouï dans notre pays, de cent quatre-vingt deux livres par tonne. Le résultat était tellement merveilleux, tellement incroyable, qu'il fallut que deux experts habiles allassent vérifier le fait sur l'habitation. Toutes ces conquêtes se sont faites sans le secours du procédé de Diffusion, dont on dit des merveilles, et dont on n'a pas encore fait l'essai en grand.

Voilà où en est l'industrie sucrière Louisianaise; elle a le droit d'être fière de ses progrès; et en dépit des attaques brutales des critiques injustes dont elle est l'objet, elle fait au moins autant d'honneur au pays que la plupart de celles auxquelles on la sacrifie.

Après, tout pour les industriels du Nord, la tâche était facile; ils avaient d'abord un tarif qui les protégeait et du maintien duquel ils étaient sûrs; ils pouvaient donc aller hardiment de l'avant. Ils avaient, ensuite, des capitaux qui leur permettaient d'acheter toutes les machines dont ils avaient besoin et d'embaucher autant d'ouvriers européens qu'ils en désiraient. Toute leur habileté consistait à dire à ces derniers: Vous gagnez un dollar chez vous; nous vous en donnons trois. Quel travailleur n'eût pas mordu à un pareil hameçon? Tout le monde sait, en effet, que ce sont les ouvriers français, anglais, allemands, italiens, qui ont créé les industries du Nord.

Ici, rien de pareil. Il y avait des planteurs ruinés; pas d'ouvriers à faire venir du dehors: la même industrie n'existait pas en Europe. Quant aux travailleurs de la canne, ils valaient encore moins que les nôtres. Ajoutez à cela un tarif, si peu protecteur, d'abord, qu'il donnait à l'industrie tout juste le moyen de ne pas mourir; si changeant, si éphémère, ensuite, que les propriétaires n'étaient jamais sûrs du lendemain; et que le bon sens seul leur commandait de ne pas se lancer dans une grande entreprise, de hasarder de gros capitaux, même s'ils en eussent eu à leur disposition. Pour surcroît de malheur, le travail était désorganisé autour d'eux; les affranchis qu'ils avaient sous la main, étaient imbus de cette double idée, aussi fausse que détestable: d'abord, que la liberté dont on venait de leur faire cadeau, n'était que le droit de ne rien faire; puis, que ceux qui les employaient étaient leurs ennemis naturels. Comment les malheureux ne l'eussent-ils pas cru? C'étaient les gouvernants qui le leur répétaient sur tous les tons.

Telle était la situation, après la guerre, quand eut lieu la résurrection de l'industrie sucrière dans nos campagnes. Ce fut au milieu d'entraves de toutes sortes de complications inextricables, que les champs de cannes s'ensemencèrent de nouveau et que se rouvrirent les sucreries. Comment les planteurs ont-ils pu franchir tous ces obstacles, sortir de l'impasse où ils étaient enfermés, se lancer dans la voie du progrès, et élever leur fabrication au degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui? C'est une véritable énigme, dont nous n'avons pas le mot; c'est un prodige dont on devrait bien leur tenir compte, au lieu de les attaquer, comme on le fait trop souvent. Les industriels du Nord, qui sont si fiers de ce qu'ils ont accompli, en se donnant beaucoup moins de mal qu'eux, en dépensant beaucoup moins d'intelligence, d'activité, de ressources — les industriels du Nord qui ne les valent pas, au lieu de les persécuter et de les dénigrer sans cesse, devraient respectueusement s'incliner devant eux.

Il est vraiment regrettable qu'au moment de l'Exposition les planteurs sucriers n'aient pu installer une grande usine, munie de tous les perfectionnements les plus modernes, sur les terrains du Parc, près du Main Building ou de la Bâtisse des Etats. Le monde aurait pu juger par lui-même de ce que c'est que notre industrie sucrière. Les hommes du Nord, qui commencent à afficer parmi nous, auraient appris à la respecter, à l'estimer. Bien des critiques eussent été réduites au silence; bien des obstacles auraient disparu d'eux-mêmes.

Le malheur a voulu qu'il en fût autrement. Il fallait des sommes énormes pour une semblable entreprise, et ce n'était pas après tant de désastres produits, tout à la fois, par l'inondation, par la sécheresse et par une baisse, presque sans exemple, dans les prix du sucre, que nos planteurs pouvaient consacrer près de $100,000 dans des expériences.

En revanche, nous avons ici l'Association Nationale des producteurs de sucre de sorgho qui vient de l'Ouest et du Nord, pour assister au spectacle de notre Exposition. Elle pourra visiter nos belles habitations; voir à l'œuvre, ces hommes, tant calomniés, qui sont pour eux de véritables camarades de travaux, de véritables compagnons d'armes dans la lutte entreprise contre un ennemi commun. Il ne leur faudra pas longtemps pour s'entendre, pour former une ligue défensive, en vue de repousser toutes les attaques. Cet ennemi, tous le connaissent aujourd'hui; il s'appelle les traités de réciprocité; il a démasqué ses batteries; il tire de trois ou quatre côtés à la fois, du côté des Iles Sandwich, du côté du Mexique, du côté de Cuba, du côté de St.-Domingue. Mais nous n'en sommes plus effrayés pour nos planteurs; il ne leur manquait que des auxiliaires puissants pour maintenir leur terrain, et triompher de leurs adversaires. Ils les ont trouvés, la victoire leur est assurée.

M. Hadji Mohammed, est invité à se présenter au consulat de France, de 2 à 3 de l'après midi, pour affaire le concernant.

Le conseil-général chargé du consulat,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

Dans une grande partie d'un des Etats de l'Union américaine—le Nebraska—les fermiers brûlent du maïs au lieu de charbon. Il ont fait le calcul et ont acquis la certitude qu'il est, pour eux, plus économique d'en agir ainsi. Le charbon mou vaut vingt deux sous le boisseau et, dans les campagnes, le mais rapporte difficilement plus de douze sous. Des expériences ont démontré aux cultivateurs que deux boisseaux de maïs donnent plus de chaleur qu'un boisseau de charbon; en brûlant le maïs, ils évitent le travail de le transporter sur les marchés et de transporter le charbon chez eux.

Le major B. R. Tebault, frère du Dr. C. H. Tebault, de notre ville, et ancien habitant de la Nouvelle-Orléans, est venu, hier, nous serrer la main. Il représente, à notre Exposition, le florissant Nebraska, où il s'occupe de l'élève d'animaux. Il nous fait le plus grand éloge de cet Etat, auquel il prédit le plus bel avenir.

M. Tebault est également le correspondant orléanais de plusieurs journaux de la partie N.-O. du Nebraska.

M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat, a publié, le 18 du courant, dans le *Capitolian Advocate* (journal officiel) de Baton Rouge, qui nous est parvenu hier, un tableau des votants inscrits de la Louisiane.

Le nombre des électeurs est de 218,906. dont 200,582 nés sur le sol, 16,324 nés à l'étranger. 108,644 sont de race blanche, 110,262 de couleur.

Le nombre des électeurs blancs qui savent écrire leurs noms est de 97,132 et le nombre de ceux qui font une marque de 21,512; le nombre des votants de couleur qui écrivent leurs noms est de 16,566 et le nombre de ceux qui font une marque de 93,696.

Le 1er "ward" de la paroisse d'Orléans a 2,652 électeurs: le 2e en a 3,700; le 3e, 5,629; le 4e, 2,339; le 5e, 3,382; le 6e, 2,201; le 7e, 3,497; le 8e, 2,203; le 9e, 3,040; le 10e, 4,089; le 11e, 3,854; le 12e, 1,793; le 13e, 1,281; le 14e, 686; le 15e, 2,398; le 16e, 708; le 17e, 696.

—Voici le chiffre des électeurs de chacune de nos autres paroisses:

Ascension, 4,507; Assomption, 4,831; Avoyelles, 4,525; Bienville, 2,249; Bossier, 3,602; Caddo, 6,740; Calcasieu, 3,325; Caldwell, 1,116; Cameron, 465; Catahoula, 2,292; Claiborne, 4,079; Concordia, 4,201; De Soto, 3,524; East Baton Rouge, 5,648; East Carroll, 2,576; East Feliciana, 2,647; Franklin, 1,308; Grant, 1,272; Ibérie, 5,286; Iberville, 5,052; Jackson, 1,114; Jefferson, 3,432; Lafayette, 2,818; Lafourche, 4,971; Lincoln, 2,540; Livingston, 1,227; Madison, 3,360; Morehouse, 2,463; Natchitoches, 4,810; Ouachita, 3,051; Plaquemines, 2,330; Pointe Coupée, 3,816; Rapides, 5,194; Red River, 1,190; Richland, 1,792; Sabine, 1,502; St. Bernard, 1,702; St-Charles, 1,576; Ste-Hélène, 1 258; St-Jacques, 3,711; St Jean-Baptiste, 2,551; St-Landry, 10.166; St-Martin, 3,402; Ste-Marie, 6,629; St-Tammany, 1,660; Tangipahao, 2,252; Tensas, 4.160; Terrebonne, 4,553; Union, 3,127; Vermillon, 2 100; Vernon, 1,000; Washington, 965; Webster, 2,231; West Baton Rouge, 1,851; West Carroll, 641; West Feliciana, 2,648; Winn, 1,372.

Le *Broad-Arrow*, de Londres contient d'intéressants renseignements sur la dernière croisière de l'escadre anglaise du Canal dans les parages de Madère, sous le commandement du vice-amiral duc d'Edimbourg. La "tenue" des cuirassés à la mer y est suffisamment caractérisée. Dans les journées des 24 au 26 octobre, la mer était si dure que les bâtiments ont éprouvé des roulis de 48° pour le *Minotaur*, bâtiment amiral, 23° pour l'*Asincourt*; 52° pour l'*Achille*; 65° pour le *Northumberland*; 43° pour le *Neptune*; 38° pour le *Sultan*. Ce qu'il y a eu de coups de mer embarqués, d'embarcations et d'autres objets emportés se devine facilement. La confusion était grande, dit le correspondant du journal anglais, à bord de tous les bâtiments; presque tous les ustensiles de table, les glaces, les coffres, les porte-manteaux, etc., étaient projetées dans toutes les directions.

Le *Neptune* en particulier, qui était balayé par la mer jusque sur le pont supérieur, donna un instant de vives inquiétudes, parce qu'il signala que son appareil du gouvernail était dérangé. Heureusement que l'avarie ne être assez rapidement réparée. Pendant ces trois journées aucun exercice ne put être fait à bord; la circulation sur les ponts était extrêmement difficile.

On peut dire que si ces gros cuirassés avaient rencontré quelques bâtiments ennemis, de ces types légers qui s'élèvent à la lame avec la plus grande facilité, il aurait été impossible d'empêcher avec l'artillerie ces bâtiments de s'approcher à la distance où le lancement des torpilles est possible. Ces coques énormes qui se découvraient de 25° à 32° de chaque bord auraient été des cibles bien faciles à atteindre, tandis que le tir de la mousqueterie et des mitrailleuses, le seul dont les cuirassés auraient pu faire usage, aurait été singulièrement gêné et désorganisé.

M. Paul Bert, a fait, le 8 décembre, au Grand Théâtre de Lyon, une conférence sur la politique coloniale de la France, au profit des ouvriers sans travail.

L'orateur a surtout insisté sur la nécessité où se trouvait la France, en présence de la concurrence anglaise et allemande de fonder des colonies.

Lisez, démocrates, lisez.—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous constatons de plus en plus que le nombre des visites quotidiennes ne fait qu'augmenter à l'Exposition. Hier au moment du concert de l'après-midi, donné par l'orchestre Currier de Cincinnati, il y avait dans le *Music Hall* environ 1200 personnes, sans compter celles qui se promenaient dans les galeries. M. le capitaine de frégate Ed. Pottier, commandant du *Bouvet*, assistait à une audition du *Trouvère* en compagnie du médecin de l'aviso.

Les personnes qui visiteront l'Exposition, le jour de Noël, seront vivement surprises et intéressées par les progrès rapides accomplis par cette grande entreprise. La plupart des exposants font la toilette décorative de leurs exhibitions pour ce jour de fashion et de fête publique. Le commerce orléanais spécialement placé dans les galeries de l'entrée attend avec confiance l'inspection des visiteurs. Nous conseillons surtout à nos lectrices d'examiner les élégants pavillons et vitrines de nos principales maisons de nouveautés dont les étalages chatoyants et luxueux attirent l'œil par leurs riches nuances disposées avec art et une harmonie des couleurs bien entendue. De même aux visiteurs que ce genre d'exhibitions intéresse, nous recommandons une excursion à gauche, parmi les kiosques de nos manufactures locales de tabac. Toutes méritent à divers titres leur faveur. Nous nous proposons cependant de faire un triage réfléchi, une *sélection* parmi toutes ces attrayantes expositions

Nous constatons aussi dans cette région que si les galeries du Mexique ne sont pas entièrement livrées, il y aura pour le jour de Noël une amorce considérable ouverte à l'examen des promeneurs. Sur l'estrade qui est à la tête de cette section, on installe d'élégants étalages d'objets de provenance mexicaine, tels que des paysages indiens riches en teintes et fabriqués avec des plumes colorées; des figurines et statuettes représentant des types populaires de Mexico Cette exhibition forme un pavillon dérangulaire dont nous complons bientôt décrire les merveilleuses richesses.

Le principal attrait de notre Exposition Universelle, on peut déjà le reconnaître, sera dans la galerie des machines. C'est là que les Etats Unis surtout donneront au monde une haute idée de la puissance de leur génie mécanique. Déjà un double d'appareils commencent à fonctionner et le public s'arrête volontiers devant les ingénieuses machines destinées à la filature du coton. Notre textile entré à l'état brut dans un premier appareil parcourt successivement plusieurs mécaniques et passe par tous les états jusqu'à ce qu'il sorte entièrement filé à une extrémité. On le voit sous forme de ouate ou de peluche végétale remplir des cylindres horizontaux dont la rotation détermine une force centrifuge qui le chasse à travers les mailles d'un treillis en lui faisant prendre une forme flandreuse de bandelette allongée. On suit avec intérêt ses diverses transformations continues jusqu'à ce qu'il soit enroulé sur une bobine à fil et livrable au commerce. Les bobines "dévidoire" fonctionnent avec une vélocité troublante, ainsi que les écheveaux mécaniques Tous les mécanismes accessoires de la fabrication sont en activité. Dans une cabine en verre fonctionne la machine à fabriquer les petites bobines en bois. A chaque demi-tour du disque moteur, correspond une sorte de coup de fouet qui fait filer vers l'opérateur, au long jet, une longue spatulée de copeaux; puis une bobine tombe toute tournée et toute achevée dans un panier. Ces machines perfectionnées sont exposées par une grande manufacture du Rhode Island.

On remarque aussi les métiers des fabriques de soieries du New-Jersey, industrie dont les méthodes sont d'importation toute française.

De même, il faut citer aussi divers métiers de l'industrie des rotins exposés par des maisons orléanaises qui semblent mériter à bon droit leur titre de *silk pionneer*, pionnier de la soie.

—On prient de publier et d'afficher, dans le *Main Building*, un avis en cinq langues, dont voici le texte français:

Il est ouvert un bureau de poste à l'usage des exposants dans le bâtiment du gouvernement et des Etats, auprès de l'extrémité Ouest de ce édifice. Les exposants qui désirent y recevoir leurs lettres sont priés de donner leurs noms au directeur de ce bureau et d'informer aussi leurs commettants que leur adresse devra porter ces mots écrits sur l'enveloppe: "*Exposition Office*."

L'inspecteur, chargé du bureau:
LA RUE HARRISON.

Des fonctionnaires de l'Exposition nous informent aussi que le chemin de fer si vivement attendu par le public sera prêt à être livré au jour de l'an. Nous craignons que cet espoir soit trop beau. Mais nous avons dû jusqu'ici faire une telle provision de patience et de longanimité que nous nous estimerons encore heureux si cette promesse se réalise pour le 15 janvier. En tous les cas, les nécessités d'en achever promptement les travaux ne font que s'affirmer davantage.

—Dans les galeries étrangères, nous sommes heureux de noter les améliorations réalisées heure par heure. Dans la section française, l'exposition de diamants que nous avons annoncée touche à son terme d'ouverture. De même les maisons de Champagne, de Cognac et autres vont pouvoir exposer aux regards tentés leurs vitrines et armoires remplies de flacons aux tons flavescents. Ce qui frappe un peu dans toutes ces sections, c'est la répétition relativement fréquente et la dispersion des exhibitions orientales. La Turquie et l'Egypte n'en ont pas le monopole. Les Algériens et les Tunisiens exposent sous le pavillon français; les Maltais sous celui de la Grande-Bretagne. Quoique ces articles aient plusieurs points de ressemblance, il y a, croyons-nous, un choix à faire dans ces bazars orientaux. Lorsque nous aurons un peu mûri notre jugement par une comparaison minutieuse, nous nous empresserons de le mettre sous les yeux de nos lecteurs En attendant, l'ABEILLE n'a qu'un bon conseil à donner à chacun, pour la journée de Noël: "Aller à l'Exposition."

—Nous apprenons du reste que pour ce soir les directeurs de l'Exposition ont organisé un programme très intéressant, pour la célébration de la veille de Noël. Il y aura un feu de joie de nuit dans le parc. Les mille lampes électriques donneront une brillante illumination à *giorno*, et la populaire musique mexicaine jouera ses airs favoris, un peu en arrière de la pièce d'eau, située au sud-ouest des serres d'horticulture et qu'on a surnommée "lac Nicaragua." On tirera ensuite un feu d'artifice éblouissant.

Dans les cercles bien informés de Berlin, on assure que M. de Bismarck tiendra, à l'égard du nouveau projet financier de l'Angleterre pour l'Egypte, la même ligne de conduite qu'à l'égard des propositions formulées par le cabinet de Saint-James, à l'époque de la conférence de Londres. En d'autres termes, le chancelier de l'empire déclarerait à l'Angleterre qu'il convient préalablement à un accord européen de s'entendre avec la France, la puissance la plus intéressée en Egypte Le nouveau plan de l'Angleterre paraîtrait d'ailleurs devoir être aussi peu favorablement accueilli par le gouvernement français que son plan primitif. On pense donc que le cabinet de Londres sera amené à y introduire des modifications.

Le National confirme que M. Raynal, ministre des travaux publics de France, intervient, en ce moment, d'une manière très active, pour établir un accord entre la ville de Paris et la Compagnie de l'Ouest, au sujet de l'agrandissement et du dégagement des abords de la gare Saint-Lazare.

Pour conjurer la crise ouvrière qui sévit, actuellement, à Paris, le gouvernement, en effet, désire très vivement l'ouverture de ce chantier, où il sera possible d'exécuter pour plus de vingt millions de travaux. La Compagnie de l'Ouest paraît disposée à seconder les intentions de l'administration, et, pour peu que le Conseil municipal de Paris s'y prête, l'accord ne peut manquer d'intervenir à bref délai.

LOUISIANE.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 décembre:

En général, la basse Louisiane est peu propre à un élevage profitable des bêtes à laine, qui ont surtout besoin d'un terrain sec et d'un atmosphère peu chargé d'humidité, pour y donner de bons résultats, tant en laine qu'en chair, mais la partie de notre région s'étendant au nord de la paroisse Lafayette, le côté ouest du bayou Vermillion, jusqu'à la rivière Rouge, peut et doit, avec quelque soin donner d'excellents produits.

..... A l'appui de ce qui précède, nous publions le résultat net obtenu d'un petit troupeau, résultat que nous a communiqué un éleveur de notre paroisse.

Achat du troupeau—68 têtes—$92,-00. "Les animaux venaient d'être tondus." Huit mois après première tonte, résultat $17,00; 5 mois ensuite, 2ème tonte, résultat $17,00; vente, 2 béliers $5,00; vendus, 15 agneaux, $22,50; mangé, 12 agneaux, $18,00—total, $79,50. Nombre restant, 60 brebis et 3 béliers.

Note: le plus grand ennemi est le chien errant. Si l'élevage est considéré comme profitable, *il faut absolument les détruire*. Nos jurys de police, sont instamment priés d'agir à cet égard.

Tel est le rapport de notre correspondant. Nous ajouterons, que nous avons déjà publié les dégâts commis par les chiens, et qu'il est temps que l'on y mette un terme par une action vigoureuse et prompte.

—Nos amis d'Abbeville, qui sont tel'ement anxieux de voir l'établissement d'une voie ferrée reliant leur ville à la nôtre, apprendront avec plaisir qu'en haut lieu la chose est entièrement résolue. Nous tenons nos renseignements de source certaine et sommes priés de ne rien dire de plus, jusqu'à nouvel avis. La chose est faite—cela suffit pour le moment.

Nous applaudissons à la construction de la ligne télégraphique que font construire entre la Nile-Ibérie et Abbeville, MM. Hogsett et Heard.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 20 décembre:

Les travaux de roulaison sont terminés sur la plupart des habitations. Les habitants qui n'ont pas encore terminé sont en ne peut plus contrariés par le mauvais temps. Les charrois sont devenus très difficiles, et le travail ne marche plus avec le même entrain qu'auparavant. Le rendement est toujours bon, et, ce qui est encore meilleur, c'est que le prix du sucre a une tendance à la hausse.

La compagnie du chemin de fer Morgan a réduit son prix de passage, pendant la durée de l'Exposition, à $6 Nouvelle-Orléans, de $6, aller et retour, à $3. Cette réduction, quoqu'elle ne soit pas ce que le monde espérait, permettra à beaucoup de nos gens d'aller voir, au moins une fois, les merveilles qui se trouvent dans les bâtisses de l'Exposition.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 20 décembre:

La glace était d'une épaisseur de trois quarts de pouce, vendredi matin, dans les ruisseaux.

—La hausse subite du Bogue Falaya, samedi et dimanche derniers, nous a rappelé que le grand pont n'a jamais été achevé et peut être emporté à la première crue des eaux.

On croit généralement qu'il serait préférable de bâtir le nouveau "courthouse" (palais de justice) sur le même terrain que l'ancien, attendu que les fondations sont solides.

—Nous avons reçu, samedi, 13 du courant, du colonel Moorman, par le téléphone, une dépêche datée de la Nouvelle-Orléans, 11 décembre, 2 heures P. M. Temps, 49 heures. C'est un peu plus prompt que la malle qui nous arrive trois fois par semaine, mais ce n'est point par une semblable transmission que la compagnie fera de bonnes affaires.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 20 décembre:

Une grande quantité de plant de cannes est mis au matelas pour la saison prochaine, et nous pouvons dire hardiment que la prochaine récolte de sucre de la paroisse Vermilion sera très forte.

—On nous promet un chemin de fer d'Ibérie pour le mois d'août; on nous promet n'est pas le mot—on nous dit qu'il y en aura un *entre* ce point et Abbeville, vers cette époque.

—Une autre pluie torrentielle dans la nuit de mardi et notre pays est tout sous l'eau. Le bayou est à une hauteur telle qu'il a été impossible de continuer les travaux sur le nouveau pont.

—La population de couleur, catholique, de la paroisse Lafayette, a fait don à l'église Saint Jean l'Evangéliste du village Lafayette d'une cloche pesant 2581 livres et coûtant la somme de $600. Voilà un acte bien méritoire et qui proclame le progrès

—Un bureau de télégraphe pour la fin du mois de janvier! Comme ça va être beau de savoir, tout de suite, des grands foyers de nouvelles, tout ce qui se passe dans le monde. Hein!

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 20 décembre:

L'état sanitaire de la paroisse n'est pas des plus satisfaisants. Comme nous remarques dans la saison des variations atmosphériques soudaines, on n'entend parler que de rhumes de poitrine, de rhumes de cerveau et de cas de bronchites.

—Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont jeté un tel volume d'eau dans les coulées et les marais, que la prairie a été, en partie, submergée pendant quelques heures. Nous aurions voulu avoir un hyétomètre pour déterminer la quantité d'eau tombée. Les fossés, en plusieurs endroits, ont débordé, et nos rues ont été momentanément couvertes d'eau. Notre bayou est transformé en fleuve et charrie beaucoup de bois mort, que journellement des gens en esquifs arrêtent et cordent sur les rives pour en faire range comme bois de chauffage. Les propriétaires des chantiers de bois ont en beaucoup de travaux à sauver jeuns pieux, merrains et bardeaux, le long du Tèche.

—Nous signalions, il y a quelque temps, le mauvais état dans lequel allaient se trouver nos routes publiques, si l'on ne se dépêchait pas de les améliorer avant la saison pluvieuse. Nous sommes revenus, à plusieurs reprises, sur cette question importante, afin que des mesures fussent prises, mais nous voyons qu'aucune tentative n'a été faite jusqu'à présent, pour les tenir en bon état, et qu'elles sont à la veille de devenir impraticables. Déjà, en certains endroits, nous apprennent les habitants, le terrain est si effondré, qu'il y a des ornières, qui d'ici à peu de temps seront bien mauvaises et deviendront infranchissables.

—Marié, à l'église catholique de notre ville, le 17 du courant, par le Rév. Jan, M. Corine Thomas à M. George Quigg. Après la cérémonie nuptiale, le couple a pris le train pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Nous lui souhaitons tout le bonheur possible en ce monde.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 20 décembre:

Nous avons eu, mercredi dernier, vers le soir, un violent vent du nord; aussi, la journée du jeudi a-t-elle été froide, et il est tombé une neige légère.

—Nous apprenons que plusieurs de nos plus intelligents citoyens s'apprêtent à envoyer quelques-uns de leurs plus beaux produits à l'Exposition. L'Hon. E. J. Gay a l'intention d'expédier un lot de sucre de très belle qualité. MM. Wilbert et fils exposeront un tronc de cypres de 6 pieds de diamètre, un lot de merrains et plusieurs spécimens de bois de charpente.

—La compagnie de bois de charpente et de merrains aura l'une des plus belles collections de l'Etat. Plusieurs autres de nos concitoyens enverront des cannes à sucre et divers produits de notre sol.

—La récolte de MM. Trahan et Daigle est incontestablement la plus belle de cette année, dans notre paroisse. De 200 acres, dont un tiers en souches, ils ont tiré 405 boucauts de sucre. MM. Trahan et Daigle sont de nouveaux venus parmi nous; ils ont acheté, en 1882, l'habitation Dubuclet; elle était dans un état déplorable et celle qui produisait le moins dans le détour du Bayou Goula. Ils l'ont transformée en une habitation sucrière de premier ordre et elle leur rapporte un bon revenu, malgré la baisse énorme que subit actuellement le sucre.

—M. T. W. Nicol, de Forlorn Hope, nous apprend qu'une excavation a eu lieu en face de la propriété de M. Adolphe Hébert; une partie de la levée a disparu. Cette propriété est à six milles au-dessous de notre village, sur la rive opposée. Les ingénieurs de l'Etat sont priés de s'occuper immédiatement de la reconstruction de cette levée.

L'*Abréviateur*, paroisse Lafayette, du 20 décembre.

M. H. Jamelson, un des plus actifs planteurs de notre paroisse, vient de recevoir vingt-cinq allemands auxquels il a donné l'hospitalité et du travail. Les allemands sont industrieux, économes, le pays se trouvera bien de leur présence d'autres planteurs devraient suivre l'exemple de M. Jamelson.

—La compagnie Morgan vendra des billets d'excursion, aller et retour, pour la Nouvelle-Orléans jusqu'au 15 avril prochain, au prix de $7,25, ou à 2 1/2 cents le mille. Si la compagnie baissait ce prix, un beaucoup plus grand nombre de nos habitants seraient à même de faire le voyage. Elle y gagnerait considérablement. Toute notre population exprime le désir de voir faire cette réduction. S'il elle était adoptée, les trois quarts de ceux qui iront voir l'Exposition feraient deux ou trois voyages, au lieu d'un.

Le *Banner*, paroisse Pointe-Coupée, du 20 décembre:

Il y a eu de nombreux ébouls dans la levée Morganza.

Nous avons eu un temps détestable, la semaine dernière; il a retardé les travaux que l'on exécute aux levées, et nos chemins ont considérablement souffert de la pluie.

L'agence Fabra, parlant du bruit, mentionné par un journal de Paris, de la création d'un syndicat américain en vue d'acheter pour 500 millions de francs l'île de Cuba, dit:

Nous pouvons déclarer que tout projet de ce genre est sans base sérieuse. Ni le gouvernement actuel ni un gouvernement futur ne pourraient accepter de pareilles propositions que repousserait unanimement et énergiquement l'opinion publique. Tout le parti modéré s'accord sur ce point. Le peuple espagnol conserva Cuba comme toutes ses autres colonies jusqu'à la dernière goutte de son sang et considère comme une nation d'honneur de garder Cuba, qui constitue l'avant garde des intérêts de la race latine en Amérique

Le ministre de l'intérieur de France a décidé que la vérification de la librairie expédiée de l'étranger à Paris, cessera d'être faite au ministère de l'intérieur. Elle aura lieu à la frontière française, sous la surveillance des agents préposés à cet effet, à partir du 1er janvier 1885.

Décédée le 2 décembre 1884, à Dijon (Côte d'Or) France, Dame Veuve L. MASSON, née ANNE JARLEURD, dans sa soixante dix-huitième année.

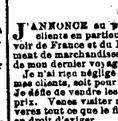
B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc de première cuvée.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Madère Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
A VIX PRIX MAS PRIX.

ROBINSON'S MAMMOTH
Musée et Théâtre à 10 cents.
Coin des rues Canal et St-Charles.
HEUREUX NOEL A TOUS!
Amenez vos petits enfants pour voir la
GRANDE TROUPE DOUBLE!
Les attractions extra de Noel
— Dans le —
Théâtre et la Salle de Curiosités.
SIR HENRY ALEXANDER COOPER,
l'homme le plus grand du monde, plus de 8 pieds de hauteur.
MLLE AGGIE ZOLETTE, la Reine de Madagascar
Et autres trop longues à énumérer.
Les portes seront ouvertes de 10 A. M. à 10 P. M.
10 CTS. ADMISSION Pour Tous 10 CTS.
24 déc—

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Casernes et Versailles.)
Assemblée générale trimestrielle et obligatoire. Election et installation des officiers pour l'année 1885
Les officiers et les membres de cette Société sont par ce présent avis, notifiés que l'élection des officiers et des administrateurs, pour l'année 1885, aura lieu le Jeudi 25 décembre 1884, à la salle de la Société, coin des rues Hancock et Chartres.
Chaque sociétaire en règle avec la Société pour le voter, soit en personne, soit par procuration, de 6 heures à 7 heures de l'après-midi, en présence du 2 commissaires et du secrétaire. Le dépouillement des votes et l'installation des élus seront en présence de l'assemblée générale trimestrielle et obligatoire, qui aura lieu le même jour et au même local à 7 heures précises du soir.
Par ordre du Comité d'Administration.
SEBASTIEN ROY, Président.
F. A. FUTAU, Secrétaire pro tem.
24déc—2f

EXPOSITION
— DE —
Bonbons à 50 cts., 75 cts. et $1 la livre.
Fruits et Marrons Glacés Français
Boîtes de Fantaisie Fraçaises
Et toutes sortes de nouveautés parisiennes. Venez les voir avant d'acheter ailleurs.
D. LOPEZ,
178 rue du Canal, près Dauphine.
24 déc—

1848. Maison fondée. 1848.
C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti, N. O.



J'ANNONCE au public en général et à mes clients en particulier, que je viens de recevoir de Paris, de New-York, un splendide assortiment de marchandises, choisi par moi-même, lors de mon dernier voyage.
Je n'ai rien négligé pour satisfaire le goût de mes clients, soit pour la qualité, soit pour le prix. Je défie de vendre les mêmes objets, aux mêmes prix. Venez visiter mon magasin, vous y trouverez tout ce que le fini, le bon goût et l'art sont en droit d'exiger.
Mon immense assortiment comprend tout ce que la BIJOUTERIE produit depuis la bague d'enfant jusqu'à la parure en diamant. En OREVERRIE de table, en argent, depuis le rouleau de serviette jusqu'au couvert de table; en FANTAISIE, tout ce qu'elle peut produire.
Le COIN SILVER est à raison de $1.50 l'once.
OREVERRIE en PLAQUE: Spécialité pour les couverts en Alfénide: services de table, articles de Restaurants, d'hôtels et Cafés.
OPTIQUE: Tout ce que la vue peut désirer en Lunettes et Pince-nez, soit en or, en argent, etc., à 25 cents et au-dessus.
ARTICLES D'EGLISE: J'appelle respectueusement l'attention du Clergé sur la grande réduction faite sur ces marchandises. Voulant liquider cette branche d'affaires, je vendrai mes Ostensoirs, mes Ciboires, mes Calices, mes Chandeliers, mes Lampes, mes Candélabres, mes Boîtes à Sies hosties, etc., en or, en argent et en plaqué, à des prix surprenants.
Réparations de toutes sortes. 24 déc—

UN JEUNE BELGE, DIPLOMÉ, parlant le français et l'allemand, pouvant enseigner les différentes branches d'une instruction sérieuse, connaissant la tenue des livres et muni de bons nos recommandations, désire trouver de l'emploi soit en ville soit à la campagne. S'adresser, par lettre, à E. L. B., aux bureaux de l'ABEILLE.
24déc—3f PP

LE DR HARTMAN
—ET—
LE DR MILLER,
Au No. 112 rue St. Charles,
JUSQU'AU 1er JANVIER 1885.
REDRESSENT LA